Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 76 (1979)
Heft: 12

Rubrik: Apimondia

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Apimondia

CONGRÈS APIMONDIA, ATHÈNES

Participer au congrès Apimondia, et par des excursions spéciales nous approcher de l'apiculture grecque, tel fut le motif pour lequel 47 Romands ont choisi le programme de l'agence de voyages Travel-Club de Zurich. Notre propos n'est pas de vous conter le déroulement intégral du voyage, avant et après congrès, mais de relever quelques points touristiques et apicoles. Dans l'avion déjà, un litre de «pomme» du Nord vaudois a eu tôt fait de mettre à l'aise apiculteurs alémaniques, tessinois et romands, gens se disant bonjour pour la première fois.

C'est à Héraklion (Crète) que nous avons en fait pris le premier contact et réalisé que l'on pouvait aussi vivre, avec moins il est vrai, d'une manière plus simple et moins pressée. La visite des ruines de Knossos s'impose. Les fouilles ont mis au jour des merveilles de l'art minoen. Certaines salles du palais ont été reconstituées, en partie avec des matériaux d'origine. Au Musée d'Héraklion (le plus intéressant du monde, disent les Américains), nous restons en admiration devant les nombreux objets exposés datant de 3000 ans avant notre ère. La finesse de leur exécution laisse rêveur, en particulier les bijoux en or mat dont le dessin et la facture montrent une grande habileté de l'artiste.

Poursuivant notre croisière précongrès, la nuit se passe agréablement en mer et c'est à Rhodes que nous abordons après le petit déjeuner. Visite de la ville qui a gardé ses enceintes fortifiées pour se protéger des envahisseurs turcs, romains, italiens et anglais. Ces dames font des emplettes. L'après-midi, départ en car vers l'ouest. Avant Lindos nous prenons direction nord et, coupant à travers l'île, nous grimpons vers le petit village apicole de Siana, perché haut sur la montagne. Le ralentissement du car nous permet de mieux admirer les sites variés. Les roches présentent des couleurs grises, jaunes, vertes, rouges, en passant par des tons dégradés. Malheureusement de nombreuses forêts de pins ont été ravagées par des incendies criminels (précise le guide). Désolant à voir. Où le sol permet la végétation, les essences sont nombreuses et l'on voit prospérer des pins divers, figuiers, oliviers, mûriers, à croire que l'on a fait l'élevage du ver à soie. La vigne rampe sur le sol. Les raisins dégustés sont délicieux ainsi que les pêches que l'on consomme parfaitement mûres.

L'arrêt devant le café de Siana vient à point car il fait chaud. Dans un coin de la salle à boire: un maturateur. Nos regards se croisent. Ce qui nous surprend, ce sont les paquets de Fumidil, sulfathiazol et autres déposés là. L'apiculteur a saisi notre surprise et aussitôt éloigne ces médicaments de notre vue. Pendant que la majorité se désaltère, nous tentons par geste de demander à l'apiculteur de nous conduire à son rucher. A ce moment-là, rires, exclamations fusent dans la salle: croyant acheter une limonade, l'un des participants s'est payé un extrait de je ne sais quoi à vous couper le souffle. A son invite, nous suivons l'apiculteur vers son moto-car 3 roues. A cinq là-dessus plus une jeune et jolie Schaffhousoise qui trouve d'accueillants genoux (n'est-ce pas Daniel?), nous voici en route. En fait de rucher, c'est à son domicile que l'apiculteur nous conduit, il venait chercher son extracteur pour l'exposer. A loisir, nous pouvons admirer un magnifique four à pain dans une demeure aussi simple qu'agréable.

Mais, oh! surprise, à l'arrière de la maison nous découvrons vieilles ruches éventrées et cadres loqueux éparpillés. Clic-clac des appareils, les souvenirs s'accumulent. Nous rentrons pédibus vers le car. A quelques pas de là, une dame

accourt au bord de son jardin pour nous offrir raisin, pêches et figues. C'est si inattendu que ce geste simple et généreux nous touche profondément. Sur le retour, non loin du village, les voilà, les ruches déposées en bordure de route sur sol pierreux directement. Arrêt, visite. Les butineuses disparaissent dans les fleurs de chardons. Par d'innombrables lacets, puis le bord de mer, nous regagnons Rhodes. Retour au bateau «Ariane» et nous continuons notre croisière en mer Egée. Selon la coutume, à 19 heures, l'apéritif est offert par le capitaine auquel chacun est présenté: courbettes et sourires. Suit un repas copieux et excellent, selon la tradition maritime. La soirée se prolonge par des danses et chants grecs et un bal qui dure, dure...

Le lendemain matin, escale à Kusadasi (Turquie). Un guide parlant parfaitement le français nous conduit à travers les ruines d'Ephèse qui nous impressionnent par leur beauté et leur étendue. C'est ici que saint Paul prêcha ses épîtres aux premiers chrétiens et le nôtre aux apiculteurs (voir liste des participants dans le livre du congrès). En soirée, des petites embarcations, sous un vent violent, nous conduisent à Mykonos la blanche. Visite prolongée des petites boutiques dans les rues étroites du village et retour au navire. Pendant le sommeil réparateur, le bateau nous ramène face au cap Sounion et au port du Pirée. Tous les participants sont rangés sur les promenades pour assister à l'approche du quai.

Le remorqueur a fini son travail. A l'aide de deux câbles impressionnants, le navire se hale lentement. Nous abordons à 7 h.30. Les cars nous attendent. Après un tour de ville pour faire connaissance avec les points les plus intéressants de cette agglomération de 3,5 millions d'habitants, nous voici à l'Hôtel Hilton, siège du Congrès. La fin de la matinée se passe en formalités et inscriptions.

L'après-midi, visite du Parthénon et de l'Acropole, sites souvent décrits, et nous nous rendons à l'Hôtel Chandris. Nos trois dévoués accompagnateurs, M. Schulthess et Mmes Alma et Elisabeth, nous donnent les directives sur nos activités futures.

Samedi 15 septembre, ouverture officielle du Congrès et de l'exposition apicole que certainement d'autres plumes vous narreront.

Dimanche 16, journée libre. D'aucuns se rendent au Congrès, d'autres en profitent pour visiter le Cap Sounion et y faire une longue baignade. La fameuse relève des Evzones attire également nos collègues; quant à d'autres, c'est à la Plaka qu'ils s'égarent.

Lundi, sortie officielle du Congrès, déjà relatée.

Mardi matin, Congrès. Ensuite, pour répondre à notre demande, M. Schulthess nous convie à une visite de la presqu'île d'Evia en compagnie de deux personnalités scientifiques de l'Institut apicole grec. Le trajet en car nous conduit en direction d'Halkida où un pont nous relie à la presqu'île d'Evia, but de notre sortie. Une bonne demi-heure de route au niveau de la mer et les cars abordent les pentes des collines couvertes de pins. Le trajet nous semble long, mais tout à coup, d'une seule voix: des ruches! et on en verra, à gauche et à droite de la route.

Arrivés au sommet du col, oh! surprise, quelques sapins blancs. Encore quelques centaines de mètres dans la prochaine descente et notre sympathique Giacomo exulte... guarda... arrêtez... il nous demande de prendre des photos. Court arrêt; coup d'œil inespéré, aussi loin que porte le regard, jusqu'au fond du vallon, sur ses deux flancs s'étagent des ruchers. Lorsque commence le miellat dans cette région, tous les apiculteurs sont avisés par téléphone ou télégramme. C'est pourquoi, sur une dizaine de kilomètres, jusqu'au centre apicole, tous les espaces libres sont occupés par des groupes de 50 à 100 colonies. Chaque

groupe a sa couleur. Représentez-vous un petit territoire où séjournent environ 130 000 ruches durant trois mois pour la récolte sur la bruyère et le pin.

Nous remontons la pente et, au fond du vallon suivant, nous découvrons le but de notre voyage, la Station d'expérimentation forte de plusieurs centaines de ruches. Tout à loisir nous en visitons quelques-unes. Pour cette miellée de fin de saison, nous constatons peu de couvain et une population réduite.

Aucune agressivité; il est vrai que dans les pins voisins un fort bruissement fait plaisir à entendre. Nos épouses visitent le petit village tout proche et apprécient la gentillesse des habitants leur offrant spontanément de belles grappes de raisin. Journée mémorable. Chaleureux merci au Dr Drimtzias.

Mercredi 19, diane à 5 h.30. Décollons à 7 h.30 pour Thessaloniki. Traversée de la Macédoine en car, plaine très cultivée où nous découvrons d'immenses champs de coton. Puis c'est la presqu'île de Kassandra, un territoire relativement petit où logent 110 000 ruches en transhumance. Visite de deux ruchers. A midi, à l'Hôtel Athos-Bay, en bordure de mer, nous est servi un repas gargantuesque. De retour à notre Hôtel Chandris, après un vol sans histoire, nous avons la surprise d'être reçus par les représentants de l'ambassade de Suisse à Athènes.

Jeudi 20, départ pour la Crète et prise de quartier à l'Hôtel Chandris Maleme Beach. C'est alors que commencent dix jours de détente, baignades, promenades, jeux et parties de rires. Un chaleureux merci à Giacomo et à sa chorale tessinoise. De fameux boute-en-train tout au long de ces trois semaines. Un fait à relever: la visite chez le principal apiculteur de Crète, M. Christos Zimbragoudakis, où nous sommes reçus comme des princes, c'est-à-dire à la manière crètoise. Cet apiculteur professionnel nous ouvre le musée apicole qu'il a créé. Nous y découvrons la ruche conique horizontale en terre cuite, semblable à celle de l'époque minoenne (3500 ans avant J.-C.). Tuyau fermé aux deux extrémités par des disques en écorce de pin ou des planches. Les abeilles y construisent leurs rayons à partir du centre vers les deux bouts. Pour faciliter le travail, vint ensuite la ruche conique, toujours en terre cuite, placée debout. Sur l'ouverture du haut de 40/41 cm de diamètre, reposent 10 baguettes de bois placées les unes à côté des autres et portant les rayons. Donc déjà des cadres mobiles. Contre pluie, froid ou chaleur, cette ruche dite «Vraski» est recouverte de branches touffues fixées à un bois. Pour tenir ce chapeau de 10 cm d'épaisseur, une cuvette en terre cuite de 3-4 kg y est posée à l'envers. En été, retournée, elle peut servir d'abreuvoir. L'entrée, placée sur le fond, mesure 6 x 80 mm. Un trou de 10 mm de diamètre est pratiqué 8 à 10 cm au-dessus de l'entrée, pour l'aération. Le plancher s'élève vers l'arrière et l'inclinaison permet l'évacuation des déchets.

Nous ne pourrions terminer ce compte rendu sans parler des Crètois que nous avons côtoyés durant sept jours, charmants et hospitaliers, vous offrant, sans vous connaître et sans pouvoir converser avec vous, fruits et raisins ou même un ou deux brins d'herbes aromatiques ayant poussé dans leur jardin. On peut rester rêveur devant ces gestes simples et spontanés si loin de l'égoïsme, qu'en toute sincérité, reconnaissons-le, nous n'accomplissons pas chez nous. Merci aux organisateurs pour ce beau voyage riche de renseignements anciens et présents.

Les participants: *S.C.A.*